

INTERPRÈTES AU PAYS DU CASTOR,

Jean Delisle avec la collaboration de Gabriel Huard et Alain Otis,
Presses Universitaires de Laval, Canada, 2019, 354 p., ISBN :978-7637-4653-1

Daniela CATĂU VEREȘ¹

Diplômé de la Sorbonne Nouvelle, Jean Delisle est professeur émérite de l'Université d'Ottawa et membre de la société royale du Canada. A part le manuel *La traduction raisonnée*, il montre un intérêt particulier pour l'histoire de la traduction, de l'interprétation et de la terminologie, domaines prioritaires de ses recherches où il signe et dirige plus d'une vingtaine d'ouvrages. Il est, par ailleurs, traduit dans une quinzaine de langues.

Le livre *Interprètes au pays du castor*, paru en 2019 aux Presses Universitaires de Laval fait suite aux collectifs *Portraits de traducteurs* (1998) et *Portraits de traductrices* (2002). Cet ouvrage richement documenté et fortement ancré dans l'histoire du Canada se présente au lecteur comme une galerie de portraits, une quinzaine en tout, de femmes et d'hommes ayant joué le rôle d'interprètes en langues autochtones lors de l'arrivée et de l'installation des populations européennes dans les terres du castor. Le titre du livre devient tout de suite parlant tant sous l'aspect du cadre géographique que temporel de l'action: il s'agit du Canada aux temps de l'exploitation des fourrures de castor.

Dans l'introduction, et dès la première ligne, Jean Delisle propose au lecteur un circuit dans l'histoire de « cet immense continent de forêts entrelacées de lacs et de rivières » (p.1), qui fut pour les aventuriers de l'outre-Atlantique (les Français et les Britanniques) une terre généreuse des découvertes, mais aussi des mélanges des races, des peuples et des civilisations. L'auteur y puise la matière d'inspiration pour rédiger son livre dédié aux interprètes dont le rôle fut crucial dans la communication des peuples indigènes avec les nouveaux venus. Jean Delisle met en exergue l'importance de ces personnes en en suivant l'évolution dans la diachronie, pour préciser que les interprètes étaient devenus sinon une « classe sociale », du moins « un groupe d'acteurs clés au sein de la nouvelle société » (p. 2), dans ces territoires qui s'étendent de l'Atlantique aux Rocheuses et de l'Iroquoisie aux immensités enneigées de l'Arctique.

Mais qui sont en réalité ces interprètes dont les portraits seront dressés au fil du livre ? Ces gens portent plusieurs titres et exercent diverses fonctions au sein de la société de l'époque. Par ailleurs, Jean Delisle les classe en cinq catégories, en évitant de proposer une définition claire du métier d'interprète,

¹ Université « Stefan cel Mare », Suceava, Roumanie, danielaveres@yahoo.fr

car, dit-il « elle serait forcément restrictive et ne refléterait pas la réalité » (p. 2). Ainsi, la galerie d'interprètes, composée autant d'hommes que de femmes, commence-t-elle par le *compagnon des explorateurs* (Domagaya et Taignoagny, Tattannoeuck, Tookoolito et Ebierbing), le *collaborateur des autorités civiles* (Elisabeth Couc, Nicolas Perrot et Jerry Potts), l'*officier militaire* (Louis-Thomas Chabert de Joncaire et ses fils Philippe-Thomas et Daniel-Marie), le *trafiquant ou l'émissaire de compagnies de fourrures* (Etienne Brûlé, John Long et Thanadelthur) et l'*aide-missionnaire* (Jean L'Heureux et John Tanner). Ils sont tous d'origines différentes – américaine, autochtone, britannique, canadienne, française ou inuite, certains sont analphabètes, d'autres sont auteurs de *Mémoires* ou de journaux personnels.

Il est important de noter ici le talent de Jean Delisle de dresser dans son livre des portraits de ces figures emblématiques que furent les interprètes, surtout à partir de leurs actes, surpris dans diverses hypostases de vie. Leur *ethos* et leur *logos* contribuent largement à leur caractérisation en tant que moyens indirects d'analyse. Par ailleurs, les objectifs de cet ouvrage aux allures d'un livre-document tournent autour d'un double défi : la description du monde extérieur, réel, de l'époque et de la couleur locale, ainsi que la présentation du métier d'interprète, mettant en lumière les conditions d'exercice de ce métier dans le passé, ainsi que les circonstances d'apprentissage des langues concernées. Bien évidemment, Jean Delisle souhaite également faire connaître au public intéressé les difficultés rencontrées par les interprètes dans l'exercice du métier, surtout le poids des éléments culturels (pratiques et coutumes locales) dans la communication et la reconnaissance de ce métier. Tout ceci sans oublier les rites de passage, les épreuves d'endurcissement, les risques encourus dans les milieux hostiles fréquentés par ces personnages, en passant par le rôle de la rhétorique dans les négociations avec les Indiens ou par les relations des interprètes de l'époque avec les autorités civiles, les militaires, les explorateurs, les missionnaires, les femmes autochtones etc. L'effet recherché de livre-document est renforcé par le dévoilement de certaines facettes insoupçonnées du métier d'interprète, à l'image de l'officier-interprète Louis-Thomas Chabert de Joncaire, considéré par les Iroquois comme leur frère et qui avait reçu du marquis de Vaudreuil la mission d'aller tuer un transfuge qui gênait les Français dans leurs activités. On pourrait y citer également l'interprète inuit Tattannoeuck qui avait sauvé de la catastrophe la deuxième expédition de sir John Franklin dans l'Arctique. Mais les figures d'Etienne Brûlé et de Nicolas Perrot constituent des figures canoniques du Canada primitif, tous les deux à des destins exceptionnels. Si Etienne Brûlé est présenté comme l'un des premiers Français à parcourir l'Amérique et à « épouser ses mœurs, ses mythes et ses femmes » (p. 4) jusqu'à devenir le type même de l'interprète « ensauvagé », Nicolas Perrot jouit du mérite d'avoir laissé un

témoignage écrit sur tout ce qu'il avait expérimenté au pays du castor en tant que diplomate averti et orateur d'exception, en fournissant au lecteur contemporain des exemples du style de ses harangues calquées sur l'éloquence indienne.

En outre, à une simple lecture des titres des chapitres, on constate leur caractère anticipatif, Jean Delisle résumant dans le titre le contenu du chapitre. Chaque titre est ainsi réservé à une ou deux figures d'interprètes, suivies d'une définition sommaire ou d'une précision descriptive : « Domagaya et Taïgnoagny : les truchements de Jacques Cartier », « Mathieu da Costa : Mythe et réalité entourant un interprète noir », « Etienne Brûlé : le truchement ensauvagé de Champlain », Nicolas Perrot : interprète du Roy et habile diplomate », « Thanadelthur : la femme-esclave ambassadrice de paix », « Louis-Thomas Chabert de Joncaire : l'homme à tout faire de Vaudreuil », « Elisabeth Couc : femme libre aux allégeances multiples » ou bien « Jerry Potts : l'enfant de l'ours au service de la police à cheval » etc.

Il convient de mentionner également que, dans sa démarche, l'auteur s'appuie sur un vaste matériel bibliographique évoqué à la fin du livre, sur des cartes et des tableaux insérés dans le corps de l'ouvrage, dans un souci de précision quant aux faits présentés. En exploitant d'excellents travaux d'historiens, ainsi que les écrits des missionnaires ou en fouillant les archives des grandes compagnies des fourrures ou des rapports des administrations publiques, l'auteur réussit à raviver le souvenir de ces figures emblématiques de l'histoire du Canada. Comme le souligne Jean Delisle dans la conclusion de son ouvrage, l'interprète aux terres du castor avait détenu au fil du temps plusieurs fonctions sociales : une fonction politique, le rôle de guide, une fonction ethnologique, les porteurs de surnoms. L'interprète a également connu une régression de son statut, due essentiellement aux implications directes dans le commerce des fourrures, les employés des administrations en profitant honteusement de ses services pour le licencier dès qu'il ne s'avérait plus nécessaire aux transactions. Mais la reconnaissance de son importance vient à l'époque contemporaine avec le statut de « personnage historique national » accordé par le gouvernement canadien. (pp. 327-328)

A travers cet ouvrage riche en portraits d'hommes et de femmes doués de qualités humaines et communicatives remarquables, Jean Delisle rend hommage en fin de compte à la figure de l'interprète qui, dans l'histoire canadienne du moins, joue un rôle « indissociable du paysage culturel, historique et politique du pays ». (p. 5) Cette initiative hommagnale semble bien avoir abouti à faire parler ce que « l'Histoire a toujours tu », c'est-à-dire « le rôle des gens ordinaires, alors même que ce sont eux, souvent, qui en sont les véritables acteurs. », tel que le souligne l'auteur-même dans la dédicace du livre,

en citant Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque (*Elles ont fait l'Amérique*, 2011). Jean Delisle confirme une fois de plus que l'interprète, aussi bien que le traducteur, partagent le sort de l'anonymat, tout en représentant deux figures symboliques du lien et du réconciliateur culturel dans un monde marqué par la division et la différenciation linguistique, politique, économique ou de toute autre nature que ce soit. Bien ancré dans l'Histoire jusqu'aux moindres détails de la couleur locale, l'auteur raconte avec talent au lecteur contemporain les exploits des interprètes dans les terres du castor depuis leurs origines et couvrant quatre siècles (du XVIème au XIXème siècle).